

LE CHEF  
DU  
DÉPARTEMENT FÉDÉRAL  
DE L'ÉCONOMIE PUBLIQUE

Berne, le 5 novembre 1990

2310.1

CONFIDENTIEL

Aux membres du  
Conseil fédéral

1. J'ai effectué durant le week-end du 3-4 novembre un bref mais substantiel déplacement à Ryad. L'occasion m'en a été donnée par la tenue de la 7e session de la Commission mixte Arabie Saoudite - Suisse, session que j'ai co-présidée avec mon collègue saoudien Al Zamil, Ministre de l'Industrie et de l'Electricité. En plus de mes collaborateurs directs, j'ai été accompagné lors de ce déplacement par le Premier Secrétaire du Vorort, M. P. Veyrassat ainsi que par M. M. Monsch, Directeur de l'Office suisse d'expansion commerciale. L'équipe de l'Ambassade de Suisse à Ryad, dirigée par l'Ambassadeur S. Salvi a été associée à mes entretiens et a apporté un soutien efficace à notre délégation.

2. Cette visite m'a donné l'occasion de m'entretenir en marge de la réunion de la Commission mixte avec divers membres de la famille royale ainsi qu'avec mes homologues du Gouvernement saoudien responsables des affaires économiques.

C'est ainsi que j'ai été reçu par le Prince héritier Abdullah, deuxième personnalité du royaume et par le Prince Salman, Gouverneur de Ryad, quatrième dans la ligne de succession. J'ai eu, par ailleurs, des entretiens très chaleureux et d'un grand intérêt avec le Ministre des Finances Abalkhail et le Ministre du Commerce Al Solaim. J'ai enfin rencontré la communauté des hommes d'affaires suisses à Ryad à l'occasion d'un petit déjeuner de travail et ai effectué une brève mais instructive visite à une usine de fabrication de transformateurs électriques de la maison ABB dans la zone industrielle de Ryad.

3. La première impression que je retire de ce bref séjour tient à la qualité de mes interlocuteurs. J'ai en effet trouvé en ceux-ci des hommes d'un sens profond des traditions et d'un attachement très intense aux valeurs originales de leur société et de leur religion, caractères qu'ils allient à une modernité d'esprit et de comportement qui m'a permis un dialogue très ouvert avec eux.

J'ai trouvé aussi en mes interlocuteurs des hommes très familiers de notre pays et chez plusieurs d'entre eux d'un attachement réel vis-à-vis de la Suisse, de ses institutions, de sa politique et de son peuple. J'ai trouvé chez eux un capital de confiance en notre pays dont il importe que nous soyons conscients.

J'ai aussi été frappé par la remarquable efficacité de l'organisation par les autorités saoudiennes de la réunion de la Commission mixte et de mes entretiens bilatéraux, un fait que j'attribue bien plus à l'esprit de modernité des responsables, auquel j'ai fait allusion ci-dessus, qu'à des moyens de soutien sensiblement différents de ceux dont nous pourrions disposer nous-mêmes.

4. J'ai trouvé un pays dans lequel de profondes modifications économiques et sociologiques sont d'ores et déjà inéluctables dans un espace de 10 à 20 années. Les chocs pétroliers de 73-74 et de 79-80 ont en effet entraîné une croissance et un équipement massif du pays en une quinzaine d'années qui ont été accompagnés d'une importation massive de forces de travail étrangères. Ce dernier développement a permis aux Saoudiens de rester pour la plupart en dehors de l'économie de production pour se concentrer dans l'administration ainsi que dans le secteur des services, dans lesquels ils se sentaient plus à l'aise. Deux facteurs vont se faire sentir de manière croissante à l'avenir : une saturation au niveau des grands travaux d'équipement, ce qui réduira les besoins en population étrangère; l'arrivée sur le marché du travail des 60% de la population constituée aujourd'hui de personnes de moins de 20 ans. Dans ce sens, l'intégration de la majeure partie de la population autochtone saoudienne dans une économie industrielle moderne (avec toutes les frictions et autres difficultés que ceci implique en termes d'adaptation des comportements personnels et sociaux) reste donc encore à faire.
5. Aucun problème de caractère critique n'obère les relations économiques entre l'Arabie Saoudite et la Suisse. Après une période quelque peu déprimée, les flux d'échanges et les accords de coopération entre entreprises des deux pays semblent depuis deux ans trouver un nouveau dynamisme. J'ai reçu de nombreux compliments sur la qualité des prestations des maisons suisses en Arabie Saoudite. J'ai été sollicité pour que les autorités suisses encouragent nos maisons à de nouvelles coopérations. J'ai toutefois aussi été rendu attentif à ce qui est perçu par les autorités saoudiennes comme des pratiques excessives en matière de prix de la part de certaines grandes maisons suisses, pratiques qui pourraient leur coûter des contrats à l'avenir en dépit de leur réputation et de la qualité de leurs prestations.

D'un autre côté, j'ai été heureusement surpris de constater que divers points de contentieux spécifiques que je désirais soulever ont été spontanément abordés par mes interlocuteurs, avant que je ne puisse le faire, et ceci dans le cadre de déclarations de soutien des autorités saoudiennes à un règlement qui tienne compte des intérêts de nos maisons.

6. Les circonstances qui prévalent actuellement dans cette région de notre globe ont donné à cette brève visite une dimension politique toute particulière. Le fait que la réunion de la Commission mixte Arabie Saoudite/Suisse était la première des réunions similaires que les Saoudiens avaient depuis l'éclatement de la crise du Golfe, le fait qu'elle ait lieu à Ryad et le fait enfin que nous avons considéré comme entièrement normal qu'elle se tienne à la date prévue ont été fortement appréciés par mes interlocuteurs. La très vaste couverture médiatique qui a été donnée à cette réunion et à mes entretiens en a été le reflet public.

J'ai été formellement chargé de transmettre à l'ensemble du Conseil fédéral la gratitude et l'appréciation des autorités saoudiennes pour l'attitude prise par notre pays dans la crise du Golfe. Mes interlocuteurs ont compris cette attitude comme une défense des souverainetés nationales, un geste d'amitié et de confiance en l'Arabie Saoudite, une appréciation politique lucide des relations dans la région et des implications des actes de Saddam Hussein pour l'équilibre des relations internationales et la paix dans le monde. Cette attitude a aussi été comprise comme un acte de neutralité empreint de responsabilité et de solidarité. Cela étant, je n'ai pu manquer d'être frappé par le scepticisme pour ne pas dire le pessimisme de mes interlocuteurs quant à une issue pacifique de la crise. Cela a été particulièrement sensible dans mes entretiens avec les membres de la famille royale, dont la franchise des propos m'a frappé.

J'ai par ailleurs été aussi quelque peu surpris par le caractère très direct des propos tenus (y.c. par le Prince Salman, Gouverneur de Ryad) quant à la présence étrangère en Arabie Saoudite. En deux mots : les autorités saoudiennes n'éprouvent aucun complexe quant à la présence étrangère sur leur sol; cette présence étrangère aura vraisemblablement un caractère plus permanent qu'on peut le penser. Il conviendra de voir si leur confiance en la matière se justifiera.



J.-P. Delamuraz